

traité les deux amis qui l'abandonnaient de lâches et de p... ns, je fis porter un ami la lettre suivante à Mr. Laurin, qui lui donnait comme on le verra l'occasion de se rétracter ou d'en venir enfin à ce qu'il paraissait désirer si ardemment

Monsieur,

Si l'on ne m'a point trompé vous vous êtes servi à mon égard et hors de ma présence de très inconvenants que l'on ne m'avait je croi, jamais appliqués et que je ne suis nullement disposé à souffrir. Comme ces paroles vous sont peut-être échappées à la suite d'un mal-entendu écrit à Mr. Laurin, votre ami pour rétablir les choses et vous donner l'occasion de vous bien excuser si je m'illèle la désignation qu'il paraît que vous avez employée envers moi. Il me semble que vous eussiez mieux pu prouver que le terme de lâche n'est pas votre appartenant point en me le faisant adresser directement plutôt que de le prononcer dans vos conversations particulières. J'ai attendu depuis deux jours de vos nouvelles après ma démarche, n'en recevant point, j'ai dû prendre l'initiative.

Mon ami Mr. Laurin est chargé de vous demander de ma part une honorable satisfaction. Vous expliquera lui-même mes intentions à cet égard.

J'ai l'honneur d'être etc.

N. AUBIN.

*Samedi matin, 5 Octobre, 1839.*

Lorsque Mr. Laurin eut pris lecture de cette note il s'écria: "Mais comment veut-on que je me batte je n'ai pas de second," sur la remarque qui lui fut faite on ne pouvait chercher ou du moins se rétracter il se mit à écrire une lettre de quatre pages qu'il voulut cacheter; lettre qui pour cela fut relâchée.

Les choses en étaient là lorsqu'un petit garçon m'apporta un billet qu'un inconnu lui avait remis pour moi; le voici:—

Basse-Ville de Québec, 5 Octobre 1839.

*Samedi à 4 heures P. M.*

Monsieur,

En réponse au Défi que vous me faites dans votre lettre de ce matin, j'ai à vous informer qu'après avoir consulté plusieurs de mes amis (hommes de profession) ils m'ont répondu que je ne pouvais pas convenablement et convenablement consentir à votre défi de me battre; mais que si je me dérobais à moi-même en me mesurant avec un individu aussi vicieux et aliéné que vous l'êtes, il y a réputation d'ant vous jouissiez dans Québec, n'est pas de nature à m'obliger à accepter votre défi, enfin que vous n'êtes qu'un petit garçon qui n'est pas de nature à m'obliger à accepter votre défi, et que ce serait un déshonneur de me rendre sur un champ d'honneur.

Je vous préviens donc que par convenance je me vois forcé de suivre l'avis de mes amis, en reléguant un souverain mépris, et en me riant de vos provocations aussi futiles qu'il est possible.

JOS. LAURIN.

Buffon a dit: le style c'est l'homme. Buffon s'y connaissait; aussi, charmé de son style enchanteur du *gentilhomme* Jos. Laurin, j'avais résolu de le traiter, coûte que coûte, comme on doit traiter un menteur, un fanfaron et un lâche. L'occasion ne manqua pas de s'en offrir. Ayant rencontré Mr. Laurin je me disposais à admettre quelques aimables coups de pieds à sa culotte; au risque de me faire extérieurement car il faut que l'on sache que Mr. Laurin est doué d'un assez grand et gros physique; mais comme le cœur est petit il y a compensation. Si Mr. Laurin n'a pas de cœur au moins a-t-il des jambes et des fâmesuses; aussi, comme il a pour maximum qu'il faut se servir de ce qu'on possède il se mit à en jouer d'une façon qui fut honnête au cerf le plus agile, au coursier le plus presté. Il paicoutut donc en un clin d'œil l'espace de cinq ou six rues à raison de quinze de quinze lieues à l'heure. Il était millien des rires et des applaudissements des jeunes filles et des bonnes âmes qui étaient charmées de pouvoir jouir ainsi de leur fenêtre d'un spectacle aussi nouveau. Laissons courir Mr. Laurin. Je croyais en être quitte moi pour quelques éclats de rire, M. Laurin pour la peur. Point du tout. Deux jours après je reçois un ordre